

# TEMPLON



PHILIPPE COGNÉE

CONNAISSANCE DES ARTS, 31 août 2022

ARTS ET EXPOSITIONS / 31.08.2022

## Rentrée : les 9 expositions gratuites à visiter en septembre



Robert Delauney, Femme allongée sur un tapis, 1920 © Pracusa, 2022 / Robert Delauney

**De l'univers bigarré des oiseaux d'Yves Levêque présenté à la galerie Guillaume à la reconstruction de l'ambiance de la Belle Époque à travers le personnage de la baronne d'Oettingen à la Galerie le Minotaure, rien de mieux pour une rentrée qu'une grande bouffée artistique avec notre top des expositions gratuites.**

Les paysages champêtres et les plans rapprochés de fleurs chez Philippe Cognée à la galerie Templon rappellent aisément les champs de tournesols de Van Gogh. Les vingt ans de travail révolutionnaire de Jean-François Jaeger relèvent d'une belle histoire avec Jean Dubuffet, retracée à la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Est dédiée à la galerie Marion Papillon une rétrospective de l'œuvre sculpturale de Jean-Claude Ruggirello. La rentrée artistique s'annonce d'une grande richesse. Et pour la couronner : Alexandre Devals, ancien directeur de la Fondation Venet, ouvre une galerie au Palais Royal ! Connaissance des Arts a sélectionné pour vous 9 expositions gratuites à découvrir au mois de septembre.

## 1. Une nouvelle galerie au Palais-Royal

Ancien directeur de la Fondation Venet, Alexandre Devals pensait œuvrer en tant que conseiller ou commissaire d'expositions, puis il y eut l'opportunité d'un espace au Palais-Royal avec une grande vitrine... L'occasion de nouer des dialogues entre quelques pièces rigoureusement choisies ou créées in situ, dans la veine de l'art minimal, conceptuel, du Land Art ou de l'Arte Povera. Cet « *arrêt du regard* » met en scène des grands noms, notamment américains, et ouvre son programme avec Philippe Decrauzat.

**galerie Devals**  
**37-38, galerie Montpensier, Paris**  
**ouverture le 15 septembre**

## 2. Ruggirello, un regard sur la sculpture

Sous le titre énigmatique de « *Lingua Morta* », cette rétrospective de Ruggirello à la galerie Marion Papillon propose un vaste panorama de son œuvre, des années 1990 jusqu'en 2022. La démarche artistique de Ruggirello y est retracée depuis ses débuts, à travers sa pratique pluridisciplinaire qui s'appuie sur la vidéo et la sculpture principalement, avec des prix qui débutent à partir de 4000 €. L'artiste repousse les limites de la sculpture par la diversité des matériaux mais aussi l'image en mouvement. Son actualité est riche, avec également une participation à l'exposition « Végétal », organisée par la maison Chaumet aux Beaux-Arts de Paris (« *Connaissance des Arts* » n°816, pp. 8-13). Par ailleurs, la Fondation Pernod-Ricard publiera à l'automne un texte de Mihnea Mircan sur Ruggirello, dans sa section « *TextWorks* ».

**« Jean-Claude Ruggirello. Lingua Morta »**  
**galerie Marion Papillon**  
**13, rue Chapon, Paris**  
**du 3 au 24 septembre**

### **3. L'inquiétante étrangeté de Xie Lei**

Pour ce premier solo show à la galerie Semiose, l'artiste Xie Lei, qui étudia à Pékin puis intégra les Beaux-Arts de Paris en 2006, présente une quinzaine de toiles (entre 6000 € et 30 000 €). Benoît Porcher, fondateur de la galerie, aime le lien qu'il cultive entre la tradition chinoise, notamment cette facture maigre, dotée de peu de matière, et les références à l'histoire de l'art occidental. En effet, ses représentations mystérieuses peuvent évoquer la peinture romantique du XIXe siècle ou le symbolisme d'un Odilon Redon, tout en développant un questionnement sur l'identité. S'il fait ici référence à Jean Genet et son film *Un Chant d'amour*, Xie Lei élabore toujours des espaces entre le réel et le fantasme, citant, avec un plaisir non dissimulé, l'expression française « entre chien et loup ». Partant de rêves, de ses lectures ou de la vie quotidienne, il déconstruit ses images avant de les repenser, sans entrer dans l'illustration. Car l'apparence n'est jamais la vérité, précise-t-il...

**« Xie Lei. Chant d'amour »  
galerie Semiose  
44, rue Quincampoix, Paris  
du 3 septembre au 8 octobre**

### **4. Découverte de l'artiste Eulalia Grau**

Un solo show inédit est consacré à Eulalia Grau, découverte grâce à Camille Morineau et son association Aware, dédiée aux femmes plasticiennes. Le travail de cette artiste espagnole née en 1946 épouse la ligne esthétique, pop et engagée de la galerie Vallois. « Dans les années 1970 et même avant la mort de Franco, précise la directrice de la galerie, Marianne Le Métayer, elle osa parler de féminisme, d'activisme et de politique. » Une quinzaine de tableaux, entre 30 000 € et 40 000 €, dévoilent son univers.

**« Eulalia Grau. Etnografia »  
galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois  
33, rue de Seine, Paris  
du 9 septembre au 8 octobre**

## **5. Manolo Valdés, figure du Pop Art ibère**

On pense connaître Manolo Valdés et ses Ménines, et pourtant on oublie souvent qu'il fut membre du collectif Equipo Crónica, groupe majeur du Pop Art espagnol, à la vision tonique et frondeuse. Puisant son inspiration dans les œuvres emblématiques de l'histoire de l'art, Manolo Valdés les revisite en leur rendant hommage, dans son travail de peintre et de sculpteur. De Velázquez, avec la figure quasi obsessionnelle et iconique de la reina Mariana, à Picasso, Matisse ou Van Eyck – avec la réinterprétation de L'Homme au turban rouge –, Valdés oscille entre appropriation et recréation de l'œuvre. Cette exposition réunit un ensemble d'une vingtaine de sculptures et d'une dizaine de tableaux de techniques mixtes, dont les prix débutent à 200 000 €. En un temps record, Opera Gallery a mis Manolo Valdés sur orbite et a assuré sa promotion, avec notamment la présentation de pièces monumentales en 2017-2018 à Singapour, en 2019 à Dubai et à Londres. Ses œuvres ont même rejoint les collections des plus grands musées internationaux tels le MoMA et le MET à New York, le Centre Pompidou à Paris, le Kunstmuseum à Berlin et, bien entendu, le musée Reina Sofia à Madrid...

**« Manolo Valdés. Œuvres récentes »**  
**Opera Gallery**  
**62, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris**  
**du 15 septembre à 13 octobre**

## **6. Yves et Pauline Lévêque, deux mondes sensibles**

Tel père, telle fille, l'un peint, l'autre dessine et tous deux sont habités par la même sensibilité au monde, même si elle s'exprime par des voies différentes. Grâce à cette exposition à la galerie Guillaume, un dialogue pictural s'établit entre les huiles sur papier et les toiles de grand format d'Yves Lévêque, les Pariades, sur l'univers bigarré des oiseaux (de 2000 € à 12 000 €), et les dessins à l'encre de sa fille Pauline, émerveillée par la poésie des villes comme New York ou Paris (de 400 € à 4000 €).

**« Yves Lévêque... et Pauline, père et fille »**  
**galerie Guillaume**  
**32, rue de Penthièvre, Paris**  
**du 1er septembre au 15 octobre**

## 7. Philippe Cognée à travers champs

Cette nouvelle exposition de Philippe Cognée va surprendre les habitués de la galerie Templon, qui représente l'artiste depuis vingt ans. Oubliés les vues urbaines désenchantées, les paysages vus à travers la vitre d'un train, les portraits sans concession ou les étranges gros plans de fleurs. Sa dernière série se compose d'une quinzaine de paysages champêtres de grand format aux couleurs vives (de 25 000 € à 70 000 €). Si la technique est la même – la cire fondue écrasée, qui crée des effets de relief et de flou –, le premier coup d'œil est plus gai. Et les sujets, champs de coquelicots ou de tournesols, rappellent Monet ou Van Gogh. Mais en se plongeant dans ces espaces déserts et sans horizon, on éprouve in fine le même sentiment d'étouffement. Comme le souligne la galerie, ils sont « le miroir de l'angoisse climatique qui a désormais saisi nos sociétés ». Le travail de Philippe Cognée est également exposé à la chapelle de la Visitation de Thonon-les-Bains, jusqu'au 24 septembre.

**« Philippe Cognée. Paysages insomniaques »**

**galerie Templon**

**30, rue Beaubourg, Paris,**

**du 3 septembre au 22 octobre**



Philippe Cognée, Champ de tournesols, 2022, peinture à la cire sur toile, 140 x 190 cm

© Galerie Templon, Paris/Brussels

## **8. 20 ans de collaboration avec Dubuffet**

Pour cette exposition en hommage à Jean-François Jaeger, sa fille témoigne de la longue collaboration nourrie avec Jean Dubuffet, dans « une biographie au pas de course », selon les termes de l'artiste. Vingt ans de travail et douze solo shows avaient commencé par le cycle de L'Hourloupe, totalement révolutionnaire à l'époque, rappelle Véronique Jaeger. « Après une période très matiériste, Dubuffet s'est orienté vers un monde plus virtuel et conceptuel. Mais son exposition du palazzo Grassi en 1964 fut un échec total, car on le prenait pour un fou et ses collectionneurs ne le suivaient pas du tout. » Pour autant, son père montra et vendit, au Guggenheim Museum, une toile de cette série, de plus de huit mètres ! Parmi une trentaine de pièces (dont des dessins à partir de 25 000 €), des Mires et Psycho-Sites sont également présentés. Certains datent de 1982, quand Dubuffet décida de revenir à la galerie parisienne, après avoir collaboré avec Pace-New York pour les sculptures monumentales. Une belle histoire entre un marchand et un artiste !

**« Jean Dubuffet, le cours des choses »**  
**galerie Jeanne Bucher Jaeger**  
**5, rue de Saintonge, Paris**  
**du 10 septembre au 19 novembre**

## **9. Le cercle intime d'une baronne excentrique**

La baronne d'Oettingen était un personnage inénarrable qui régna sur le Paris de la Belle Époque et s'entoura des artistes les plus importants (« Connaissance des Arts » n°751, pp. 86-89). La galerie Alain Le Gaillard plonge le visiteur dans l'ambiance de son appartement du boulevard Raspail, garni d'œuvres de Delaunay, Léger ou Charchoune. Tandis que la galerie Le Minotaure se consacre au théâtre, avec des projets de décors et costumes signés de sa main, de Natalia Gontcharova ou Mikhaïl Larionov, à partir de 1000 € pour les esquisses.

**« Le Cercle de la baronne d'Oettingen. Des Soirées de Paris à la Deuxième Section d'or**  
**»**  
**galeries Le Minotaure**  
**2, rue des Beaux-Arts, Paris**  
**galerie Alain Le Gaillard**  
**19, rue Mazarine**  
**du 10 septembre au 26 novembre**